



L'Heure du singe

Spectacle de rue d'après **La Vérité** de Jean-Marie Piemme

Mise en scène **Jean Boillot** assisté de **Clémence Bordier**

Musique **Philippe Nahon**

Scénographie **Lise Abbadie** assistée de **Florence Foix**

En collaboration étroite avec Marcel Freydefont

Costumes **Cécile Favereau**

Son **Gabriel Galenne**

Lumière **Ivan Mathis**

Régie générale **François Chaussebourg / Jean-François Perlicius**

Avec les 9 comédiens - musiciens du **Théâtre des Cerises** : **Jérôme Brethomé, Martin Braud, Thomas Canonne, Mathilde Clavier, Amandine Dolé, Joseph Lecadre, Morgane Maisonneuve, Antoine Orhon et Lisa Paul**

Durée : **1 heure**

Production déléguée : **La Spirale- Compagnie Jean Boillot**
Coproducteurs : **Le Théâtre des Cerises / L'Avant-Scène de Cognac**

Avec l'aide à la création de l'Avant-Scène Cognac, Centre National des Arts de la Rue



*La vérité n'est pas quelque chose qui se découvre,
mais quelque chose qu'il faut créer.*

Charles L. Mee (Dramaturge contemporain américain).

SOMMAIRE

- L'histoire : *L'Heure du singe* en quelques lignes
- Le projet : de *La Vérité* à *L'Heure du singe*
- Le thème : la vérité remise en question
- Le débat : la complexité du rapport à l'entreprise télévisuelle
- La mise en scène : un théâtre musical en extérieur
- L'équipe : la collaboration de deux compagnies
- Sources
- Contacts

L'histoire : L'Heure du singe en quelques lignes

Celui qui regarde mon singe droit dans les yeux se voit beaucoup mieux que dans les images qu'on lui jette à la gueule

Personnages :

MIREK : la victime

PAK : l'agresseur

MONIA : femme de Pak

MISS CAMERA : la réalisatrice

L'HOMME ROUX : le narrateur

Un groupe de musiciens

L'équipe du tournage

Une agression a eu lieu : Pak a balancé quelques gouttes d'essence sur les cheveux de Mirek, qui se sont enflammés. Une histoire de règlement de compte comme il en existe des centaines. Monia, épouse de Pak, aime Mirek. C'est sa porte de sortie d'une vie conjugale violente, sans épanouissement, sans avenir. Mais Pak n'a pas voulu accepter cette situation, il s'est vengé.

Cependant, ce n'est pas vraiment cette histoire-là qui intéresse la réalisatrice d'une émission de télévision, surnommée « Miss Caméra », en charge de reconstituer l'agression. Elle veut transformer ce fait divers en phénomène universel. Ce qui l'intéresse, c'est moins ce qui est arrivé que ce qui *aurait* pu arriver.

Le tournage se passe dans une fête foraine. Lieu vivant et cadre attrayant pour le téléspectateur, selon « Miss Caméra ». Un saltimbanque philosophe, « L'homme roux », accompagné d'une marionnette-singe, observe et commente cette reconstitution, cette vérité en train d'être transformée.

Monia veut témoigner de son amour salvateur, tandis que Miss Caméra veut mettre en avant la vengeance dans son reportage ; Mirek se demande pourquoi il doit porter un fusil alors qu'il n'y a pas de fusil dans son histoire ; Pak cherche à reconquérir sa femme ; mais le tournage n'avance pas. Alors la réalisatrice secoue son équipe, elle pense au téléspectateur : il doit en savoir plus sur l'agression...

Le projet : de La Vérité à L'Heure du singe

En mars 2005, *La Vérité* d'après le texte de Jean-Marie Piemme, mise en scène par Jean Boillot et interprétée par les comédiens du **Théâtre des Cerises** est créée et représentée dans plusieurs lycées de la Région Pays de la Loire. Ce projet s'inscrit dans le cadre des *Petits forums théâtraux*¹, expérience artistique mise en place par **La Spirale**, et repose sur la commande d'écriture à un auteur vivant d'un texte destiné au public lycéen.

¹ L'objectif de ces *Petits forums* est d'aller à la rencontre des lycéens, avec la présentation d'un texte abordant des thèmes qui les concernent (devant la quasi absence d'œuvres et de spectacles leur étant destinés). La pièce est jouée par des jeunes comédiens professionnels -ou en voie de l'être- et représentée dans leur établissement scolaire. La première expérience de ces *Petits forums théâtraux*, fut *La Vérité*, créée à Nantes.

⇒ **Un texte écrit pour la rue**

C'est en décembre 2006 que naît l'idée de créer une version du spectacle pour la rue : *La Vérité* devient alors *L'Heure du singe*. Lisa Paul, au moment de l'élaboration du projet, raconte :

Après plusieurs séries de représentations au sein des lycées, les comédiens ont envie d'aller jouer leur Vérité dans la rue. L'expérience nous montre que le texte trouve vraiment un écho chez les spectateurs, étonnés et ravis. Nous avons envie d'élargir ce public et de porter la parole de ce texte vers un plus grand nombre, de surprendre, de partager la réflexion que propose Piemme. Après la confrontation à un public scolaire, assis, souvent sage et obligé d'être là, nous voulons passer ce texte à l'épreuve du spectateur de l'extérieur, mobile, impitoyable et libre.

Le texte de J-M Piemme résonne de manière surprenante dans la confusion d'un espace public. Cela tient notamment à la singularité de l'écriture de cet auteur, dont on distingue trois caractéristiques :

- Une écriture **épique**, où le récit domine sur le drame, et qui privilégie l'adresse directe des acteurs. Cette caractéristique de l'œuvre permet de bâtir un pont entre les personnages et les spectateurs, ces derniers étant sans cesse pris à parti ;
- Une écriture **instable** où cohabitent différents niveaux d'énonciations -récit au passé ou au présent d'une situation rejouée, commentaires de celle-ci- et où se confondent plusieurs réalités fictives -celle présente du tournage, celle passée de l'agression.
- Une écriture **polyphonique**, où coexistent les points de vue des personnages qui défendent devant le spectateur leur vérité et leur droit d'existence dans le film de Miss Caméra.

L'enchevêtrement des récits, des actions et des voix répondent à la cacophonie de la rue et renouvellent sans cesse l'attention du spectateur.

Comme l'explique Jean Boillot -dont la « Scène de rue » de B. Brecht est une des références majeures pour ce projet :

La capacité à s'adapter aux contraintes de la rue tient aussi à la forme qui sous-tend la pièce : le théâtre naturel que chacun pratique partout -et notamment au « coin de la rue »- quand on raconte un accident qu'on a eu ou qu'on a vu, cherchant à transmettre un sentiment ou une idée. Pour être le plus évocateur, nous utilisons ce que l'on a sous la main : l'espace qui nous environne, les objets, nos talents de conteur, d'imitateur, d'acteur (...).

L'histoire nous est racontée par ceux qui l'ont vécue, les personnages eux-mêmes et d'autres témoins qui tentent à leur tour de nous convaincre de leur vérité, s'adressant à nous comme s'ils attendaient de notre part une réaction. Cette proximité crée un trouble chez le spectateur : il n'y a pas de rampe, pas de séparation entre le public et les acteurs, contrairement aux conventions théâtrales traditionnelles. On lui demande d'être partie prenante, d'imaginer à partir de quelques indices ce qui s'est passé et de se faire une idée : son adhésion devient comme l'enjeu d'un débat : il lui faudra se positionner entre les différentes vérités des personnages qui s'opposent dans cette mosaïque de moments de vie.

Le thème : la Vérité remise en question

C'est le thème central de la pièce, qui invite le spectateur à se poser un ensemble de questions et notamment :

⇒ **La fabrication d'une réalité télévisuelle**

Dans le texte de Jean-Marie Piemme, comme le met en valeur Jean Boillot :

L'événement que nous racontent les personnages a eu lieu dans une fête foraine : le tournage d'une sorte de « docu-fiction » titré La Vérité. Un homme a rejoué pour la caméra son agression par un autre. Sauf que l'agression d'origine ne s'est pas passée à cet endroit mais dans une cave, et que l'agressé n'est pas homosexuel et l'agresseur n'est pas antisémite : tout cela est une invention de la réalisatrice Miss Caméra, qui doit rendre son film spectaculaire, pressée par une production soucieuse d'économie et d'audimat.

Dans le spectacle, le public assiste donc au tournage d'un phénomène passé, l'agression, à la mise en scène de celle-ci pour les besoins du programme télévisé. Il voit comment, d'une part, la réalisatrice de l'émission typifie les protagonistes, c'est-à-dire comment elle transforme ces individus en figures, de la victime et de l'agresseur ; et de l'autre, comment elle modifie la vérité de l'événement passé pour donner à cette histoire un statut d'exemplarité.

⇒ **Des spectateurs qui s'interrogent sur leur statut de téléspectateurs**

Il est quasi certain que la majeure partie du public aura déjà vu un reportage tel que celui qui est en train d'être tourné dans la pièce. Par conséquent, l'objectif ici, est notamment de l'amener à se questionner sur son statut de téléspectateur, sur son rapport à l'image télévisuelle.

L'intérêt à travers la représentation, sera de :

- **Apporter un complément critique et ludique** sur la perception souvent fascinée de la télévision et des médias ;
- **Proposer une remise en question** des images télévisuelles, dont on a toujours l'impression qu'elles transmettent une vérité indiscutable.

⇒ **Des personnages faisant face à leurs contradictions**

L'homme roux, le saltimbanque philosophe est accompagné d'une marionnette- singe. Celle-ci intervient de temps à autre, réagit à l'évolution du tournage et aux attitudes des protagonistes ; tous deux s'amuse à pousser à bout *Miss Caméra*. La marionnette et le singe par définition sentent, voient les individus tels qu'ils sont à l'intérieur. Dans le spectacle, **cette marionnette apparaît comme un contrepoint au système télévisuel**, d'une manière symbolique. Elle retransmet à travers son regard, une réalité qui n'est pas réaliste mais métaphorique et symbolique, et sans doute, plus juste de la vérité.

Ce singe devient le miroir des personnes, si celles-ci acceptent de s'y regarder. Par conséquent, *L'Heure du singe* semble être le moment où les individus et les choses (la manipulation de la réalité par les médias) sont révélés, se retrouvent face à eux-mêmes, face à leur contradiction. Même si, bien sûr, le titre du spectacle ne se réduit pas à cette interprétation.

Le débat : La complexité du rapport à l'entreprise télévisuelle

L'Heure du singe remet donc en question ce besoin qu'ont les individus de voir et d'être vu. Ce thème est abordé notamment à travers les différentes **attitudes des principaux personnages face au reportage** en train d'être tourné :

⇒ *Passer à la télévision pour exister*

Ce besoin relie Pak, Monia et Mirek, les trois protagonistes de l'émission, dont les raisons pour lesquelles chacun a accepté le tournage restent inconnus.

Ceci est particulièrement significatif avec le personnage de Monia, femme battue et malheureuse avec Pak. Elle a trouvé l'amour, l'épanouissement et la liberté dans les bras de Mirek. Il y a chez Monia un besoin de témoigner de son amour salvateur et à travers le reportage, de devenir extraordinaire, exemplaire (« regarder, moi, je m'en suis sortie » semble-t-elle vouloir dire au téléspectateur).

Pour elle, **passer à la télévision signifie acquérir une reconnaissance, une visibilité qui devient synonyme d'existence.**

⇒ *Fascination et répulsion envers le système télévisuel*

C'est le rapport de Mirek à la télévision. Il assiste à la dépossession de son histoire, et à l'appropriation de son identité par la réalisatrice, qui le transforme progressivement en figure de victime. Bien que conscient de cette manipulation, il finit par accepter ce rôle de « Mirek la victime », aveugle ou presque.

La complexité de son rapport à l'entreprise télévisuelle, confronte le spectateur à sa propre ambivalence face aux médias, et plus spécifiquement, face aux images. De plus, **l'attitude de Mirek, amène le public à se demander comment on en vient à accepter de participer à un système de l'on réprovoque.**

⇒ *Haïr le bourreau/désirer la victime*

La notion de désir est très présente dans *L'Heure du singe* ; elle explique, en partie, le caractère complexe du rapport que les personnages -et par extension les spectateurs- entretiennent avec les médias.

Ainsi Miss Caméra ressent une attirance sexuelle pour Mirek. Ce sont ses cicatrices et son côté « bonne victime », « bon sujet » pour le reportage, qui provoquent ce désir en elle. Et il n'est pas sans rappeler celui que **le téléspectateur éprouve face aux figures des victimes qui lui sont présentées.** Comme **il est amené à haïr et « à exprimer sa haine à lui »** - selon les propos de la réalisatrice- **à la vue des bourreaux fabriqués par les émissions télévisées.**

La mise en scène : un théâtre musical en extérieur

Dans *L'Heure du singe*, on a affaire à une double reconstitution : celle sur scène d'une situation de tournage d'un reportage télévisuel ; et celle pour ce tournage, d'un événement passé : l'agression de Mirek par Pak. Etroitement lié à la musique et à la scénographie, tout le travail de mise en scène s'attache notamment à mettre en valeur les trois caractéristiques de l'écriture de Jean-Marie Piemme (cf. p. 5) :

⇒ **La musique**

- *Des acteurs/musiciens*

Les comédiens du théâtre des Cerises sont aussi musiciens. Ainsi, chaque personnage possède une double distribution, ce qui permet d'alterner entre l'interprétation des personnages dits « principaux » de l'histoire et les musiciens/électrons du tournage et alors, jonglent entre le groupe de musique du théâtre de L'Homme Roux et l'équipe du tournage de Miss Caméra.

- *Rendre visible l'invisible*

La musique rend concret ce qui est invisible et ainsi, **joue le rôle de décor** : elle rend vivante la fête foraine, son excitation, sa folie, sa tristesse aussi. Elle matérialise les différentes ambiances qui traversent la représentation, ainsi que des éléments irreprésentables sur le plateau.

Par exemple, L'Homme Roux fait souvent référence à un « homme- nuage » planant au-dessus de la tête des protagonistes de cette histoire. Cet « homme- nuage » possède une position complexe et obscure : il fait figure, à la fois de regardeur- en référence au téléspectateur- et de témoin de ce qu'il est en train de se produire sur le tournage. Et la musique fait exister cet « homme- nuage ».

Aussi, elle reflète parfois ce qu'il se joue à l'intérieur des personnages, notamment à l'intérieur de Mirek. Par exemple, elle rend palpable son angoisse, au fur et à mesure que Miss Caméra le dépossède de son histoire et de son identité.

⇒ **Le dispositif scénique**

- *Une fête foraine reconstituée*

C'est toute une ambiance et un décor qui sont recrées sur le plateau. Il y a plusieurs stands : le *chamboule tout*, le stand de tir, le manège, l'entrée d'un train fantôme. Mais à cette reconstitution viennent se mêler **deux autres réalités** : celle du **tournage**, avec un catering et des bribes d'appareillage télévisuel ; et celle de **l'histoire passée** propre aux protagonistes du reportage. **L'entrée du train fantôme devient alors la porte de l'hôpital** où Mirek a été transporté après s'être fait agresser par Pak.

Chacun des acteurs s'approprié cet espace, qui au fil du récit, se fait et se défait.

- *« Une exhibition monstrueuse du quotidien »*

Peu à peu va émerger de tout ceci la métaphore d'une exhibition monstrueuse du quotidien : le « chamboule tout » devient alors le défouloir d'un mari violent, le manège se transforme en scène de crime et le train fantôme en hôpital bien gardé. De cette foire se dessine progressivement une image de la vie alors que le tournage lui, prend une dimension de plus en plus carnavalesque.

Sous la forme panoramique d'un espace de jeu de 23 mètres de long, les scènes et les tableaux se succèdent et se superposent. Entre théâtre forain et Mystère médiéval², le dispositif laisse au spectateur la possibilité de se déplacer au fil des scènes ou de garder une certaine distance pour garder une vision d'ensemble.

Lise Abbadie, scénographe du projet.

- *Une lumière artificielle qui se superpose à la lumière naturelle*

Le spectacle sera joué en journée ou à la tombée de la nuit. Une lumière artificielle est recréée cependant, d'une part pour **retrouver l'ambiance de la fête foraine**; de l'autre, pour **donner un rythme visuel au spectacle**.

L'éclairage cherche à suivre l'évolution du récit, à observer les différentes tentatives d'appropriation de l'espace par les personnages et à *mettre en lumière* le débat qui se joue pour imposer leur vision de la vérité.

L'équipe : la collaboration de deux compagnies

La Spirale- Compagnie Jean Boillot

Mon théâtre a pour origine mon goût de l'épique et de la musique. Les textes que je choisis montrent l'homme dans ses contradictions, ses guerres collectives et intimes. L'articulation entre l'action scénique et l'espace sonore offre pour moi un large champ poétique et expérimental. No Way Veronica et L'Heure du singe frayent autant avec la représentation théâtrale qu'avec le concert. Ces préoccupations fondent un théâtre actuel et me font travailler cette saison sur les écritures d'Armando Llamas, de Jean-Marie Piemme et de Rémi Devos.

Jean Boillot

Formé à l'Atelier de la Criée à Marseille, à l'Institut National Supérieur des Arts du spectacle de Bruxelles, à la London Academy of Music and Dramatic Art et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **Jean Boillot** fonde La Spirale en 1995 et installe sa compagnie à Poitiers en 1999.

Depuis janvier 2000, **La Spirale -Cie Jean Boillot** est en résidence au **Théâtre - Scène Nationale de Poitiers**, pour lequel Jean Boillot assure la direction artistique de *Court toujours*, Festival consacré à la forme courte, pluridisciplinaire, de création contemporaine.

Aujourd'hui, l'équipe artistique et administrative est composée de cinq permanents et d'une vingtaine d'intermittents du spectacle.

Parallèlement- et après trois années d'association artistique avec le **Théâtre Gérard Philippe**, CDN de Saint Denis- **La Spirale -Cie Jean Boillot** collabore étroitement avec le **Théâtre Universitaire de Nantes** et développe des projets en région Pays de la Loire, dans l'objectif d'un **partenariat artistique et financier interrégional**. De plus, la

² Au moyen-âge, l'Église offre à la population des **fêtes-spectacles de plusieurs jours** destinées à faire vivre l'**Histoire Sainte** devant un public illettré, **complétant ainsi l'enseignement** des bas-reliefs et des vitraux. Le **Mystère** est un Genre théâtral médiéval apparu au XV^e siècle. Il se composait d'une succession de tableaux animés et dialogués écrite pour le peuple et mettait en scène les sujets religieux, des histoires et des légendes. *La Passion du Christ* était un des sujets traditionnels des mystères, dont le spectacle était donné sur le parvis des cathédrales.

compagnie est en lien étroit avec deux autres structures culturelles travaillant dans le domaine de la musique contemporaine, **Ars Nova** basée à Poitiers (86) et **La Muse en Circuit** installée à Alfortville (94).

La Spirale -Cie Jean Boillot est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Poitou-Charentes) et la Région Poitou-Charentes, et subventionnée par la Ville de Poitiers.

Les spectacles

Le Décaméron, théâtre-récit en cinq volets, d'après Boccace – de 1997 à 1999

Rien pour Pehuajo de Julio Cortazar - 1999

Monsieur Farce ou des Oh! et des Ah! d'Olivier Chapuis - 2001

Le Balcon de Jean Genet - 2001

Sarnavo suivi de *Laborintus II*, de Sylvain Kassap et Luciano Berio - 2003

Notre Avare d'après Molière - 2003

No Way Veronica d'Armando Llams - 2003

Coriolan de William Shakespeare - 2004

La Vérité de Jean-Marie Piemme - 2005

La tête en bas d'Olivier Chapuis - 2005

Les Métamorphoses, cycle théâtral d'après Ovide - de 2005-200...

Reprise de *No Way Veronica* - 2007

Le Théâtre des Cerises

La compagnie interroge **les formes du théâtre musical**, s'attache à exprimer **le mélange des arts dans des créations originales** (écritures des textes, composition de la musique) en vue d'un **théâtre populaire et exigeant**.

La compagnie réunit un groupe de **quatre techniciens et de douze jeunes artistes pluridisciplinaire** : acteurs, musiciens, écrivains, autour de « *l'étude et la recherche de la poésie potentielle résultant de la symbiose du plaidoyer populaire et de l'opéra, en vue de la création et de la représentation de pièces de théâtre renouant avec l'esprit révolutionnaire des clubs de jazz de 1950* ».

Depuis **sa création en 1998**, la compagnie a présenté une dizaine de spectacle, principalement des créations, pour la salle ou la rue. Elle a toujours envisagé le théâtre comme une fête.

C'est dans cet esprit qu'a été créé l'opéra *Le Moine* d'après Antonin Artaud ; qui constitue le premier volet du **triptyque théâtral et musical *L'Enfer des Cerises*** auquel s'attèle la compagnie depuis 4 ans. Ce spectacle a connu un triomphe public et critique lors de son passage au **Théâtre Universitaire de Nantes**. Il a dernièrement été joué à l'Opéra-Graslin de Nantes.

Le deuxième volet du triptyque, *Je vous salue Jarry*, qui raconte la vie tumultueuse et méconnue d'Alfred Jarry, a été écrit et mis en scène par Thomas Canonne- cofondateur avec Lisa Paul de la compagnie. Ce spectacle a d'abord été créé pour la rue pour ensuite être adapté à la salle, dans le cadre d'une résidence au **Théâtre Universitaire de Nantes** en janvier 2005.

Enfin le troisième volet, *La Nonne Sanglante* est la toute dernière création du Théâtre des Cerises. Le projet a vu le jour grâce au soutien du Théâtre Universitaire de Nantes, d'**Angers-Nantes Opéra**, de la Maison de la Culture de Loire Atlantique, de l'ADDM

44, de la DRAC des Pays de la Loire, de La Région des Pays de la Loire, du Conseil Général de Loire Atlantique et de la SPEDIDAM.

D'une pièce à l'autre de cet *Enfer des Cerises*, les personnages se répondent, les mots se font signe, les chansons se poursuivent... Non pas exactement les épisodes d'un même récit, encore moins d'un discours, mais trois oeuvres autonomes qui se réfléchissent, se font écho, se parodient voire se mystifient entre elles, jusqu'à composer une vaste fresque comique et fantastique.

Par ailleurs, *L'Homme sans bras*, court opéra pour 15 acteurs- chanteurs a été présenté au **Lieu Unique** à Nantes, dans le cadre de la première édition de Chantier d'Artistes, au mois de mai 2005.

L'auteur : Jean-Marie Piemme

La description des états ne m'intéresse pas. Les états arrêtent les choses, ils définissent des essences, des valeurs d'éternité là où la vie tourbillonne. Je suis dans le mouvement de ce que je regarde, moi-même un moment de ce qui passe, moi-même en mouvement.

JM Piemme

Jean-Marie Piemme est né dans le bassin industriel liégeois en Wallonie en 1944. Il a suivi des études de littérature à l'université de Liège, puis des cours à l'*Institut d'Etudes Théâtrales* de la **Sorbonne nouvelle -Paris III** à Paris.

Il revient à Liège pour soutenir une thèse de doctorat sur les formes narratives et les contenus idéologiques du feuilleton télévisé, publiée sous le titre *La propagande inavouée* (parue chez 10/18, en 1975).

Son travail de recherche prend alors une double direction. La première le conduit à poursuivre **ses travaux sur les médias** avec la publication de deux autres ouvrages consacrés à la télévision.

La seconde l'engage dans une activité de **dramaturge**. Il collabore avec des jeunes compagnies, participe à la fondation du théâtre Varia et, en 1984, il rejoint l'équipe de Gérard Mortier au **Théâtre Royal de la Monnaie/Opéra National**.

En 1986, il écrit sa première pièce *Neige en décembre* qui sera mise en scène l'année suivante. Suivront une vingtaine de pièces jouées en Belgique et à l'étranger : *Commerce gourmand, Le Badge de Lénine, Sans Mentir, Ca va craquer, Les forts, les faibles, Café des patriotes, 1953, Les B@lges...*

Certaines d'entre elles sont traduites en néerlandais, anglais, italien, allemand et espagnol ; et ont aussi fait l'objet de captation et de diffusions télévisées ou de mises en onde, par France- Culture notamment.

Ses textes sont principalement publiés aux éditions Actes Sud- Papiers et aux éditions Lansman. Il a récemment publié un roman, *Tribulations d'un homme marié*, aux éditions Labor à Bruxelles. La revue Alternatives Théâtrales lui a consacré son numéro 75 (déc. 2002).

Jean-Marie Piemme a reçu en 1990 « l'Eve du théâtre » (Belgique) ; en 1991 le prix triennal de la Communauté de Belgique ; en 1992 le prix « Nouveaux talents » de la SACD France. Puis, en 1994, le prix Radio France International pour sa pièce *Les forts, les faibles*, et le prix Herman Closson de la SACD Belgique.

Actuellement, il enseigne l'histoire des textes dramatiques à l'*Institut National Supérieur des Arts du spectacle*, à Bruxelles.

Dernières mises en scène de ses pièces

-*Les B@lges*, en collaboration avec Paul Pourveur. Mise en scène le groupe **Dito/Transquennal** en français et flamand, **Théâtre National de Bruxelles** et **Kaai Teater** à Bruxelles, 2003.

-*Gloria*, mise en scène David Strosberg, **Théâtre Varia**, 2003.

-*L'illusion*, mise en scène Véronique Bellegarde, représentations **Théâtre de la Villette** à Paris, à Valence, à Forbach et **La Mousson d'été**, 2003.

-*L'Instant*, mise en scène Isabelle Pousseur, Production **Théâtre de la Balsamine**, 2004.

-*Dialogue d'un maître avec son chien sur la nécessité de mordre ses amis*, mise en scène Philippe Sireuil, **Théâtre National de la communauté française de Belgique**, 2007.

-*Eva Gloria Léa*, création avec des extraits de *Les forts, les faibles*, mise en scène Luce Pelletier issue de la troupe **Les Coudées Franches** de Montréal (Canada), 2007.

Sources

Sites web :

<http://www.jeanmariepiemme.be/>

<http://www.laspirale-jeanboillot.com/>

<http://theatredescerises.free.fr/>

Contacts

PRODUCTION **Anne Gérard, Marion Levrard**

La Spirale - Compagnie Jean Boillot

2 place Aristide Briand - 86 000 Poitiers

Tel. +33 (0)5 49 47 30 53 Fax. +33 (0)5 49 30 09 29

la-spirale@wanadoo.fr

www.laspirale-jeanboillot.com

DIFFUSION **Marine Charles**

Théâtre des Cerises

2 rue du Chateaubriand - 44 000 Nantes

Tel. +33 (0)2 40 49 20 39 Mob. +33 (0)6 09 27 68 45

theatredescerises@club-internet.fr

theatredescerises.free.fr